

VERS D'AUTRES DOCTORATS ENTRE MONDES DIVERGENTS

Jean-Luc BRACKELAIRE*

RÉSUMÉ Des thèses de doctorat entre des mondes divergents sont de belles occasions pour les doctorants et pour les équipes qui les accompagnent de s'ouvrir à d'autres modes d'élaboration de savoir et d'en inventer des formes nouvelles en adéquation avec l'altérité, l'interculturalité et le caractère inédit des phénomènes étudiés. Ces occasions d'ouverture et de création se heurtent néanmoins à de redoutables obstacles occasionnant plutôt fermeture et souffrance. De telles impasses, lorsqu'elles sont reconnues, élaborées et dépassées entre les acteurs engagés, peuvent déboucher sur de nouveaux chemins et, si on s'en instruit collectivement, frayer la route aux suivants et ouvrir l'avenir. Une chose est de tirer parti des difficultés affrontées sur un parcours de thèse pour aboutir tout de même à un résultat qui en vaut la peine. Autre chose est de tirer enseignement des obstacles rencontrés ensemble pour baliser autrement de futurs parcours possibles. Des points de souffrance qui hantent les traversées doctorales interculturelles deviennent des points de repères pour converger vers des formes plus ouvertes de construction de savoirs entre mondes divergents.

MOTS-CLÉS doctorat, thèse, interculturel, souffrance, travail, construction de savoir, psychologie, clinique, épistémologie.

* Professeur à
l'Université catholique
de Louvain et à
l'Université de Namur
(Belgique), psychologue
clinicien au Centre

TOWARDS OTHER DOCTORATES BETWEEN DIVERGENT WORLDS

SUMMARY Doctoral theses between divergent worlds are beautiful occasions for the doctoral candidates and the teams accompanying them to open themselves to other modes of developing knowledge and inventing new forms in adequation with alterity, interculturality and the unprecedented character of the phenomena studied. These occasions of overture and creation nevertheless run up against formidable obstacles occasioning rather closure and suffering. Such impasses, when they are recognized, worked through and overcome between the actors engaged, can lead to new paths and, if one learns collectively, blaze the trail and open the future. It is one thing to benefit from the difficulties faced in the course of a thesis and arrive, just the same, at a result which made it worthwhile. It is another thing to learn lessons from obstacles faced together to mark out future possible courses differently. Points of suffering which haunt intercultural doctoral journeys become benchmarks converging towards more open forms of construction of knowledge between divergent worlds.

KEYWORDS doctorate, thesis, intercultural, suffering, work, knowledge construction, clinical psychology, epistemology.

Souffrance et doctorat entre univers en tension

La souffrance perçue chez nos doctorants venant d'autres continents dans leur travail de thèse nous conduit à mettre en question certaines de nos idées sur ce qu'est un doctorat et ce qu'il doit être. Nous nous ouvrons aussi à ce que peut être un processus de formation doctorale, ce qu'il peut être d'autre lorsque les coordonnées – respectives et entremêlées – des parties impliquées sont prises en compte. Ces coordonnées sont à la fois personnelles, culturelles, sociales, économiques, institutionnelles, politiques, historiques. Elles divergent et s'enlacent entre les acteurs du doctorat (doctorant, promoteur, accompagnateurs, sujets participants à la recherche, institutions universitaires et partenaires, pour nous en tenir là).

Elles engagent, à travers ces acteurs, les modèles théoriques et culturels adoptés, les savoirs mobilisés, les objets et sujets d'étude, les méthodes choisies et mises en œuvre, les visées personnelles et sociales d'un doctorat, ses suites, etc. Il s'agit au total d'un ensemble complexe dont les contradictions intrinsèques et les tensions subséquentes méritent d'être repérées, analysées et prises en compte pour l'avenir.

Je parle au pluriel parce que le questionnement ici partagé émane de discussions récurrentes avec mes collègues et avec les doctorants que nous avons accompagnés ensemble durant les vingt-cinq dernières années¹. Et j'espère qu'elles entreront en écho avec les expériences, les réflexions et les actions d'autres collègues de toutes disciplines, avec qui en débattre. Ces discussions ont parfois été âpres. Nous y avons été tiraillés entre espoirs et déceptions, accords et incompréhensions, désirs d'aboutir et tentations d'abandonner. Elles ont évolué lentement vers une reconnaissance obligée des problèmes qui étaient en jeu entre nous, nous traversaient et aussi nous dépassaient. Mais nos résistances à une telle reconnaissance et à la prise de responsabilité qu'elle exige posent question. Il aura fallu que l'état de plusieurs doctorants, à plusieurs reprises, alerte plusieurs d'entre nous pour que nous commencions à interroger en équipe et en réseau une certaine inadéquation du dispositif doctoral mis en œuvre et que nous revisitions les situations antérieures.

Cet état de souffrance se présente comme un épuisement survenant dans la partie finale du parcours doctoral, plutôt lors de la dernière année ou de l'année que l'on voudrait être la dernière avant la soutenance de la thèse. Les ressources psychiques s'épuisent et ce tarissement surprend ceux qui accompagnent le chercheur. À la réflexion, ces doctorants se trouvent face à un décalage et celui-ci engage le dispositif doctoral. La dissonance se joue – mais il n'y a justement plus de jeu – entre mondes, entre références, entre points de vue fondamentaux, entre attentes contrastées. Comment articuler leur propre appréhension de la thématique locale de leur recherche et l'idée que s'en font les accompagnateurs extérieurs ? Comment concilier leurs responsabilités de doctorants avec celles des professionnels et des citoyens – qu'ils sont aussi – sur le terrain de leur recherche ? Comment combiner des principes méthodologiques préconisés a priori et

1 Je remercie chaleureusement tous les doctorants qui me guident avec tolérance dans l'apprentissage continu des voies possibles pour accompagner un doctorat. Parmi mes compagnons de route, que je remercie aussi très vivement, je pense tout particulièrement à Jean Kinable, de l'Université catholique de Louvain, avec qui j'ai embarqué à bord de nombreux bateaux, pour de longs périples doctoraux, où j'ai pu largement profiter et m'inspirer de ses compétences, comme dans la rédaction de ce texte. Un merci tout spécial aussi à Jean Giot, Marcela Cornejo et Claire Legréve pour leurs analyses et suggestions d'amélioration de ces pages.

leur aménagement obligé par la réalité du terrain, les données attendues et celles qui ont été données, etc. ? De telles divergences peuvent conduire à un état où l'entreprise paraît impossible. Sur ce fond, il importe d'interroger le dispositif doctoral, son (in)adéquation, ses (in)compétences à repérer, élaborer développer ou transformer de telles tensions vers des aménagements du doctorat, bref sa flexibilité ou, mieux, notre disposition à le rendre à chaque moment le plus approprié possible et donc à le (re)trouver et le (re)créer toujours à nouveau (Winnicott).

Circularité anthropologique et écoute de l'écoute

Ces doctorats dont nous partons s'inscrivaient dans le champ qui existe chez nous sous le nom de psychologie clinique. Et leurs auteurs travaillaient pour la plupart avec des sujets, généralement leurs compatriotes, ayant vécu des situations de violence, souvent extrême et collective, sujets qui ne rencontreront pour la plupart jamais de psychologue si ce n'est précisément le doctorat lui-même. Tout ceci n'est pas anodin. Ces chercheurs sont aussi des cliniciens engagés dans l'élaboration d'une clinique de la responsabilité sociale qui cherche à répondre d'Autrui là où on a tenté de le détruire (Brackelaire, Cornejo & Gishoma, 2017). Cependant, les enjeux dépassent à coup sûr le domaine de la psychologie clinique, qui opère ici comme témoin et analyste. Ces enjeux concernent potentiellement tout doctorat qui se réalise entre mondes divergents dont les liens sont empreints – voire s'organisent autour – d'une violence déniée historiquement et actuellement. Comment celle-ci ne se (re)jouerait-elle pas dans le doctorat lui-même ? Celui-ci est certes une occasion de répondre autrement à la violence, de l'élaborer sur un autre plan, et c'est spécifiquement le cas pour les doctorats que nous évoquons, qui en traitent eux-mêmes. Mais ils constituent précisément des occasions de répétition et de reviviscence des divers ordres de violence impliqués, en appel de reconnaissance et de transformation communes. Dans ce contexte, il est criant que certains de nos doctorants perdent leurs moyens, se trouvent empêchés d'exercer leurs capacités, se figent devant l'obstacle

ou se lancent dans une fuite en avant, se ferment sur leur point de vue propre ou se perdent dans ceux des autres (auteurs, accompagnateurs ou sujets de la recherche), comme si traiter des questions humaines qu'ils avaient choisi d'aborder ne pouvait se faire dans le cadre imposé, qui est à transformer.

Il n'est pas rare ni anodin que l'on oublie que traiter de certaines problématiques humaines peut constituer un défi redoutable pour le doctorant et considérable aussi pour l'ensemble du comité d'accompagnement. On peut prendre l'exemple de la thèse toute récente de notre collègue rwandais Augustin Nshimiyimana (2017, 2018)². Comment étudier les rituels de deuil post-génocide au Rwanda, leur difficulté et leur inventivité, leurs limites et leurs apports dans la reconstruction psychique et collective, quand on est soi-même traversé par ces épreuves qui bouleversent en même temps la société dans son ensemble ? En sciences humaines, quand l'objet d'étude est spécifiquement humain en lui-même, les chercheurs sont toujours non seulement concernés par leurs objets (comment autrement y seraient-ils sensibles ? comment y auraient-ils accès ?) mais ils sont impliqués en tant qu'humains dans leur étude par les caractéristiques qu'ils partagent avec cet objet d'étude et qu'ils partagent et mobilisent lors même de son étude (Gagnepain, 1982 ; Quentel, 2007).

Mais cette circularité anthropologique interpelle d'une façon particulière quand elle peut mettre en péril le doctorant lui-même, la thèse et l'équipe d'accompagnement. Dans plusieurs cas, nous nous sommes demandé progressivement, et surtout après-coup, si nous y avons été assez attentifs, et suffisamment tôt. Il faut aussi pouvoir se demander pourquoi cela n'a pas été le cas, dans une perspective d'avenir. Pour quelles raisons n'y a-t-on pas pensé, n'en a-t-on pas parlé ou n'a-t-on pas agi en conséquence ? De telles questions engagent les équipes d'accompagnement et les dispositifs de doctorat. Comment devenir présents à ces périls ? Viser cette présence adéquate exige d'abord de réaliser de quelle manière nous sommes concernés et affectés par le phénomène étudié, y compris précisément dans le cadre et les relations de travail de l'étude doctorale. En Belgique, comme dans d'autres pays, c'est un comité d'accompagnement d'au moins trois personnes qui encadre le doctorat et cette dimension groupale peut être propice à l'échange et l'élaboration sur ces

2 Cette thèse sur *l'Elaboration des rituels de deuil au Rwanda post-génocide* venait clôturer un Projet interuniversitaire ciblé (PIC) de la Commission de la Coopération au Développement (CCD) de l'Académie de Recherche et d'Enseignement Supérieur (ARES) de la Fédération Wallonie-Bruxelles de Belgique, projet collectif incluant cinq thèses dont trois seront évoquées dans le présent article, celles de J. Uwineza, P. Rwagatare et A. Nshimiyimana.

questions, comme peuvent l'être aussi l'intégration dans une équipe plus large et le travail interuniversitaire en réseau tissé autour de mêmes problématiques (Holloway & Alexandre, 2012 ; Wergin & Alexandre, 2016). Il s'agit à chaque niveau de promouvoir ce que Marcela Cornejo appelle la *chaîne de l'écoute* (Cornejo & al., 2009 a et b), indispensable dans toute forme de travail avec la violence et les traumatismes associés. Le présent texte tente de contribuer à cette opération vitale d'*écoute de l'écoute* (Cornejo & al., *ibid.*).

Recherche, écriture, élaboration de la violence

Peut-on étudier les rituels du deuil post génocide alors que celui-ci a voulu faire disparaître les traces des meurtres en même temps que ses victimes, rendant le deuil et ses rituels plus que compliqués, pratiquement impossibles ? Alors que le chercheur en est lui-même une victime et qu'il est en outre engagé personnellement dans l'accompagnement redoutable de deuils et de rituels de deuil ? Alors que les personnes qu'il veut rencontrer dans le cadre de sa thèse se confrontent à des obstacles psychiques, communautaires, sociaux, économiques, politiques qui semblent souvent infinis et insurmontables ? Une manière de répondre *de* ces questions et à ces questions est de souligner que la thèse elle-même participe et contribue à cette élaboration rituelle des deuils qu'elle choisit d'étudier. La thèse illustre ce qu'elle étudie. Nous avons appris, par Janine Altounian (2000, 2012) singulièrement, de quelle manière écrire peut être une forme d'élaboration du trauma collectif pour les survivants.

L'écriture d'une thèse dans un autre pays et une autre langue peut rendre possible ce qui autrement ne le serait pas. Dans « Passer une frontière, trouver une langue », Katrin Rouquet-Brutin (2013) nous montre comment « le travail de recherche mené dans une autre langue peut être l'occasion dont s'emparent certains pour rendre possible un questionnement sur les situations de violence politique et les situations traumatiques individuelles » (p. 219). Elle conclut son article en soulignant combien elle est frappée par « l'énorme travail d'élaboration et de pensée effectué par les jeunes étudiants chercheurs de tous les pays et dans toutes les disciplines. Les migrations étudiantes

encouragées par les politiques nationales et internationales travaillent le cœur civilisateur du XXI^e siècle. (...) Le fait que des jeunes gens cherchent un ailleurs pour parler et penser nous assigne à y répondre, à être enseigné par celui-là même qui vient chercher appui. (...) Le détour par une autre langue permet de franchir la censure, censure politique, censure intérieure et ouvre un espace pour une parole à venir. Ce sont des prises de paroles à l'étranger, rendues possibles par le déplacement et le franchissement des frontières. Passer la frontière, travailler dans une autre langue, c'est se donner la possibilité de mettre en acte la séparation qui ouvre le travail de pensée, l'histoire et la mémoire » (*id.*). Un tel passage par une *autre* langue me paraît en effet essentiel. Mais cette autre langue doit être resituée comme l'une des facettes de l'*altérité* plus vaste que le doctorant (re)mobilise lorsqu'il construit sa façon de penser, d'écrire et de mener sa recherche. Dans un doctorat entre univers en tension se joue immanquablement d'une manière ou d'une autre la problématique de leurs rapports tendus, de leur(s) histoire(s) en train de se faire, de se défaire, de se refaire... Un enjeu pour les doctorants et ceux qui les accompagnent est ainsi de relancer à leur niveau la dialectique qui fait l'histoire. La langue, le style et les codes de la thèse peuvent être coloniaux, néocoloniaux, postcoloniaux, la question se pose de savoir comment peut s'opérer la remise en jeu des rapports historiques depuis cette instance d'altérité et d'altération qui crée pour la thèse un autre lieu, un autre temps, un autre milieu.

Dans la thèse d'Augustin Nshimiyimana, il s'agira d'une écriture particulière, celle d'un processus de thèse qui a emmené le doctorant sur le terrain, observant et participant à une foule de cérémonies, enquêtant auprès de multiples intervenants, personnes et groupes en deuil, et s'inscrivant dans un groupe de veuves, qui s'est nommé « groupe de guérison des blessures », où ont été travaillées ensemble les questions partagées, dans une forme de création groupale instauratrice à la fois des individus et du collectif qui en émanent. La lecture de la thèse nous fait entrer dans ce qu'est la question du deuil et des rituels au Rwanda d'une façon qui suit le parcours de recherche et qui est donc très personnelle. L'auteur y dialogue avec les références culturelles rwandaises et les situations qu'il a rencontrées, sur le fond de ce qui s'est produit avec le génocide et qui se produit dans ses suites. Ce n'est pas une

thèse classique, telle qu'on pourrait la concevoir en toute formalité, dans un sens finalement très « mono-culturel », elle ne s'inspire pas de beaucoup d'autres thèses, elle ne suit pas toutes les règles académiques attendues, il y a des répétitions, il y a des trous, il y a déviations, il y a des raccourcis. Quoi d'étonnant ? Le contraire le serait. En nous emmenant sur le chemin qu'elle s'est laborieusement frayé elle nous permet d'une *autre* façon, que je dirais sans égale, unique et inédite, d'entrer dans l'épaisseur et la complexité du contexte, des deuils, des bricolages rituels et des essais et impasses de reconstruction psychique des endeuillés.

La méthode de la recherche action mise en œuvre avec le groupe de parole qui s'est mobilisé autour de la recherche a trouvé aussi avec ce doctorant un visage singulier. Les rôles du psychologue, du chercheur et de l'accompagnateur spirituel d'un tel groupe se combinent dans son chef et pour les membres du groupe. Et les femmes du groupe sont à la fois des veuves du génocide, des co-chercheuses et des participantes à la quête spirituelle autant que thérapeutique qui semble en jeu. Si nous pouvons nous étonner de cette combinaison de rôles que nous aurions tendance à distinguer professionnellement, déontologiquement et méthodologiquement, ce cumul de rôles semble pourtant adéquat à la situation. Nous voici obligés de réfléchir à la question générale de l'appropriation des méthodes de recherche, appropriation non seulement psychique mais culturelle et socio-politique. Nous devons nous rendre compte du caractère inapproprié et parfois indécent qu'il peut y avoir à mobiliser dans de nombreux contextes des méthodes de recherche importées et non (re)pensées et (ré)aménagées du dedans par les acteurs impliqués. On ne peut plus s'aveugler – ni aveugler les autres – sur la dimension politique sous-jacente à l'usage d'une méthode de recherche lorsqu'on l'impose au terrain – entendons aux autres personnes – au nom de ses prétendues scientificité, efficacité, universalité ou crédibilité.

Culture ou théorie

D'une manière analogue, il importe de repérer et comprendre le fait que les courants théoriques, les auteurs et les travaux

auxquels nous invitons nos doctorants à se référer dans leurs recherches se trouvent quelquefois si peu approfondis au bout du compte voire simplement évoqués par prudence ou courtoisie. D'autres références sont choisies, plus proches des préoccupations du chercheur, de son pays d'origine ou de ses traditions de pensée. Ici encore : quoi d'étonnant ? On peut aussi régulièrement et légitimement se questionner sur la façon dont sont appropriées ces références que nous proposons et les concepts et hypothèses qu'elles incluent, et sur le pourquoi de ces voies singulières d'auto-appropriation par le doctorant. Celles-ci peuvent être profondes, créatives et originales mais aussi parfois décalées et elles peuvent même attester d'une sorte d'hermétisme de nos propres références. En parler ensemble, mettre les questions sur la table, les ouvrir au débat permet d'avancer. On mesure mieux nos divergences et sur ce fond nos possibles convergences, non pas préalables mais à inventer et construire entre nous. Le concept de divergence (Gagnepain, 1991) dit bien la conflictualité au cœur de la différence et de l'altérité.

Je voudrais mettre l'accent sur un point crucial qui n'étonnera pas les anthropologues. Il entre en écho avec bien d'autres thèses, accompagnées dans le cadre du même projet, du même pays ou d'ailleurs en Afrique et en Amérique latine. C'est le fait que la réflexion et le dialogue ne s'établissent pas tant avec les auteurs mais d'une façon beaucoup plus essentielle avec la culture de référence. Les auteurs principaux choisis comme repères sont eux-mêmes ceux qui ont pensé de la façon la plus approfondie avec les référents culturels du doctorant et des populations concernées par l'étude. La culture, pour ainsi la nommer, est prise comme cadre de pensée et cadre pour penser, en transformation, avec laquelle réfléchir, avec laquelle mettre en dialogue ce que disent les sujets de la recherche et ce que disent des auteurs qui ont précédemment dialogué dans et avec ce cadre de pensée, dont ils sont des porteurs, des représentants et des artisans.

On se rend compte alors combien les notions de théorie et de culture ne prennent pas entre nous les mêmes sens, n'ont pas la même portée, mais aussi combien il est fécond de les mettre en tension. Nous pouvons les revisiter l'une à travers l'autre. Et nous en venons à les voir autrement. La culture comme voie de théorisation ? La théorie comme mode

culturel de pensée ? Pour mesurer l'enjeu de ces questions, on se souviendra, dans le cas qui nous sert ici d'exemple parlant, que le génocide a tenté de détruire la culture commune, en la tournant contre elle-même, comme l'ont souvent rappelé et illustré Naasson Munyandamutsa (2008, 2014) et Marie-Odile Godard (2014), et qu'il s'agit d'essayer de lui donner une réplique culturelle à la hauteur. Une thèse de doctorat comme une voie de revitalisation et de ré-humanisation à la fois psychiques, théoriques et culturelles ?

Mener une recherche doctorale jusqu'à son aboutissement signifie quelquefois des choses très différentes pour le doctorant et pour les membres ou certains membres de son comité d'accompagnement. Percevoir, penser et assumer ce décalage pourra alors constituer une condition nécessaire pour aboutir, parfois après une longue période de suspension. Patrick Rwagatare a soutenu en 2017 sa thèse de doctorat intitulée *Traumatisme et féminité : expériences vécues par les femmes victimes de viol lors du génocide des Tutsi au Rwanda*. À mes yeux, la force de son travail a résidé non pas comme on l'aurait attendu dans l'analyse (cependant convaincante) des données recueillies, mais dans la mise en forme remarquable et minutieusement travaillée des récits des femmes rencontrées. Il s'agissait avant tout pour le doctorant d'être à la hauteur de leurs témoignages afin de les transmettre de la meilleure façon, comme lui seul a pu le faire, sous une forme à la fois culturelle et personnelle (Rwagatare & Brackelaire, 2015) ; et pour le jury de reconnaître que la description peut être une forme d'explication, comme l'écrit Jacques Laisis (2006), une explication par l'histoire. L'auteur de la thèse rejoignait et conjoignait ainsi les récits des traumatismes transmis et l'art rwandais des histoires racontées, ces histoires très longuement reprises, travaillées, élaborées, organisées pour permettre à ceux qui écoutent de comprendre par-là, d'eux-mêmes, ce dont il s'agit. La thèse elle-même en découlait, qui montrait comment dans ces récits partagés se retissait du collectif féminin.

Pour rejoindre un autre/Autre qui est à la fois objet et sujet de sa thèse, le doctorant découvre parfois au fil du chemin que ce chemin est si long, si précieux, si nécessaire... qu'il en devient la thèse – ou sa partie majeure. Encore faut-il que cette découverte soit soutenue, que ses enjeux soient reconnus,

que le plan prévu puisse être revu. La thèse de Katya Morales (2015, 2016) a œuvré à mettre au point une approche clinique interculturelle en situations d'abus sexuels à El Alto en Bolivie, en articulant thérapie systémique et médecine spirituelle Aymara. Psychologue clinicienne et formée à la thérapie systémique, elle choisit de s'imprégner du monde des Aymaras de El Alto et s'initie à la médecine spirituelle Aymara. Ce processus d'implication dans un autre groupe social et un autre univers de référence ainsi que le travail subséquent d'appropriation personnelle de ce qu'elle y a vécu et appris la mobilisent d'une façon longue et approfondie. Il est la clef qu'elle se donne pour concevoir les bases pratiques et théoriques, pour elle et pour d'autres, d'une approche interculturelle dans des situations d'abus sexuels sur des enfants et des adolescents. Son approche et sa présentation de la médecine spirituelle Aymara deviennent à mon sens le cœur de son travail et donnent vie à la thèse elle-même.

Se comprendre un peu

Ces éléments concernant la circularité anthropologique, la construction de méthodes de recherche appropriées et la théorisation de l'objet me conduisent à indiquer que les thèses qui se réalisent entre un monde et un autre, pour le dire comme cela, mondes que l'histoire a confrontés et continue de confronter sur des modes qui peuvent être problématiques, ces thèses posent à leur façon la question prometteuse de savoir ce qu'est une thèse ou plutôt ce que peut être une thèse, ce que peuvent être des thèses entre cultures et sociétés différentes et entre lesquelles se jouent historiquement et politiquement des rapports d'altérité et de pouvoir – notamment en ce qui concerne les voies de la connaissance – qui exigent d'être pensés et élaborés.

L'*avec* de la collaboration y prend immanquablement et à chaque fois un tour singulier. Il importe de le reconnaître et de l'assumer. Ces thèses de doctorat dont nous parlons se jouent et se réalisent en effet entre nous, entre mondes. On y travaille autrement avec l'autre et les autres. Notamment parce que certains enjeux sont autres. Il arrive encore que l'on s'y trompe, grossièrement et non sans violence, et que

L'on mette un problème constitutif de la thèse sur le compte d'un défaut de connaissances linguistiques ou culturelles du chercheur, voire d'un déficit de capacités personnelles. Les incompréhensions mutuelles de tous ordres, les malentendus inlassablement partagés, insistants et incontournables, les sollicitations bilatérales tous azimuts, les différences irréductibles entre les langues cherchant un dialogue, les traductions multiples et multidirectionnelles, les relectures et corrections en équipe et en cascade, etc., autant de dimensions de cet *avec* qui disent l'enjeu foncièrement interculturel du travail doctoral en cours et touchent le cœur de la thèse. On y pense et travaille rigoureusement entre personnes et cultures. Nous savons que la qualité d'une recherche peut s'attester par la richesse des questions et réflexions qu'elle suscite collectivement chez ceux qui en prennent connaissance, par exemple lors d'une défense de thèse. Il y a des thèses dont un tel mouvement d'interlocution – on peut entendre d'interculturalité – peut et même doit être constitutif. La thèse de Jeannette Uwineza (2014, 2015) tente ainsi de nous faire finement comprendre quelque chose des conceptions de l'« entre nous » et du « chez nous » dans le Rwanda postgénocide où elles réapparaissent pour exprimer des modes de socialité et de solidarité groupales et familiales que l'on a cru voir disparaître.

Je pars du principe que nous ne nous comprenons pas, entre personnes, entre cultures, entre groupes sociaux, que nous vivons tous des histoires différentes (Gagnepain, 1994 ; Laisis, 1996). Nous vivons dans des mondes différents, ce qui nous oblige précisément sans cesse à tenter d'établir des ponts entre nous, et ces pontages sont précieux, aussi fictifs, fragiles et éphémères soient-ils, toujours à reconsidérer, à consolider ou à recréer. Au terme d'une thèse de doctorat entre mondes divergents et à travers le parcours réalisé « ensemble », j'ai souvent le sentiment que nous nous comprenons un peu mieux. Je te comprends un peu, tu me comprends un peu, et en élargissant aux parties impliquées, nous nous comprenons un peu. Cela nous éloigne de la tendance dangereuse à penser pour l'autre, à notre façon..., et à croire qu'il pense, peut penser ou doit penser, faire et être comme nous et inversement. Dans le cas de la thématique d'étude d'Augustin Nshimiimana, c'est particulièrement significatif, car sa thèse nous montre comment il s'agit dans les processus rituels de

deuil au Rwanda post-génocide de parvenir à rendre dignement à l'autre, mal mort, que l'on a voulu détruire, une place nouvelle, différenciée, séparée, une place d'altérité, pour que le survivant puisse poursuivre sa vie de son côté sans plus « enterrer le mort dans le ventre ».

S'ouvrir à de nouveaux chemins possibles

Des thèses de doctorat entre des mondes divergents sont de belles occasions pour les doctorants et pour les équipes qui les accompagnent de s'ouvrir à d'autres modes d'élaboration de savoir et d'en inventer des formes nouvelles en adéquation avec l'altérité, l'interculturalité et le caractère inédit des phénomènes étudiés. Ces occasions d'ouverture et de création se heurtent néanmoins à de redoutables obstacles occasionnant plutôt fermeture et souffrance. De telles impasses, lorsqu'elles sont reconnues, élaborées et dépassées entre les acteurs engagés, peuvent déboucher sur de nouveaux chemins et, si on s'en instruit collectivement, frayer la route aux suivants et ouvrir l'avenir. Une chose est de tirer parti des difficultés affrontées sur un parcours de thèse pour aboutir tout de même à un résultat qui en vaut la peine. Autre chose est de tirer enseignement des obstacles rencontrés ensemble pour baliser autrement de futurs parcours possibles. Des points de souffrance qui hantent les traversées doctorales interculturelles deviennent des points de repères pour converger vers des formes plus ouvertes de construction de savoirs entre mondes divergents.

Ainsi, il serait bon d'inclure dans la définition et l'organisation d'un dispositif doctoral qu'il ne va pas de soi, qu'on ne peut le définir à l'avance, qu'il va devoir s'élaborer en chemin. Il importe aussi de réaliser que cette élaboration engage un collectif, qui peut se trouver lui-même en jeu et en question dans le parcours de la thèse, comme on l'a vu. Ce collectif peut être multiple ou à géométrie variable mais il est à définir avec les acteurs du doctorat (doctorant, promoteur, accompagnateurs, représentants des organisations partenaires, parfois professionnels et sujets participants à la recherche, comme dans le cas de recherches-actions). Interroger le dispositif doctoral, c'est alors se demander régulièrement entre acteurs

s'il est ou non adéquat, approprié, s'il l'est encore ou s'il ne l'est plus, en quoi et pourquoi, et quelles autres voies il y aurait lieu d'inventer.

S'agissant de doctorats entre mondes divergents, une question centrale à prendre en considération et à traiter est celle des décalages et des tensions dont nous avons parlé. Ils sont à saisir, à élaborer, à développer ou à transformer pour aménager ou réorienter le chemin doctoral. Deux idées phares peuvent nous guider : d'une part, ce chemin sera une façon de relier les deux pôles en tension ; d'autre part il n'existe ni sur la carte ni sur le territoire mais se fera en marchant ensemble.

Bibliographie

- ALTOUNIAN Janine, *La survivance, traduire le trauma collectif*, Paris, Dunod, 2000.
- ALTOUNIAN Janine, *De la cure à l'écriture. L'élaboration d'un héritage traumatique*, Paris, PUF, 2012.
- BRACKELAIRE Jean-Luc, CORNEJO Marcela & GISHOMA Darius, Violence politique, traumatisme et (re)création des métiers cliniques. Pour une clinique de la responsabilité sociale à partir des traumatismes psychosociaux, *Tétralogiques*, 2017, n° 22 (Troubles de la personne et clinique du social), p. 357-381. Version en anglais dans le même numéro : Political violence, traumatism and the (re)creation of clinical professions. Towards a clinical approach to social responsibility in dealing with psychosocial traumatism, *Tétralogiques*, 2017, n° 22, p. 383-406.
- CORNEJO Marcela, ROJAS Rodrigo C. & MENDOZA Francisca, From Testimony to Life Story: The Experience of the Professionals of the Chilean National Commission on Political Imprisonment and Torture, *Peace & Conflict: Journal of Peace Psychology* 15, 2009 (a), p. 111-133.
- CORNEJO Marcela, BRACKELAIRE Jean-Luc & MENDOZA Francisca, Des chaînes du silence à la chaîne de l'écoute. Une recherche à partir des récits des professionnels de la Commission nationale sur l'emprisonnement politique et la torture au Chili, *Cahiers de psychologie clinique*, 32, 2009 (b), p. 203-231.
- GAGNEPAIN Jean, *Du Vouloir Dire I, Traité d'épistémologie des sciences humaines*, vol. 1 : *Du signe. De l'outil*, Institut Jean Gagnepain, Matecoulon-Montpeyroux, 1982-2016 – édition numérique – v.1.
- GAGNEPAIN Jean, *Du Vouloir Dire II, Traité d'épistémologie des sciences humaines*, vol. 2 : *De la personne. De la norme*, Institut Jean Gagnepain, Matecoulon-Montpeyroux, 1991-2016 – édition numérique – v.1.
- Gagnepain Jean, *Mes Parlements I, Du récit au discours : propos sur l'histoire et le droit*, Institut Jean Gagnepain, Matecoulon-Montpeyroux, 1994-2016 – édition numérique – v.1.

- GODARD Marie-Odile, Aux sources de la Nyabarongo. Des mots à la cruauté, in Neau F., *Cruautés*, Paris, PUF, 2014.
- HOLLOWAY Elizabeth L. & ALEXANDRE Laurien, Crossing Boundaries in Doctoral Education: Relational Learning, Cohort Communities and Dissertation Committees, in : *New directions for teaching and learning*, no. 131, Fall 2012 © Wiley Periodicals, Inc. Published online in Wiley Online Library (wileyonlinelibrary.com) • DOI: 10.1002/tl.20029
- LAISIS Jacques, De Pierre Perret à Jean Yanne, *Tétralogiques*, n° 17 (Description et explication dans les sciences humaines), 2006, p. 95-135.
- LAISIS Jacques, Introduction à la sociolinguistique & à l'axiolinguistique (1996), Complément à *Tétralogiques*, n° 22, 2017, 62 p.
- MORALES RAINOFF Katya, *Vers une approche clinique interculturelle en situations d'abus sexuels. Une recherche-action articulant thérapie systémique et médecine spirituelle* Aymara à El Alto (Bolivie). Thèse de doctorat en sciences psychologiques, Université catholique de Louvain, 2015.
- MORALES Katya et BRACKELAIRE Jean-Luc, Pour une approche thérapeutique interculturelle en situations d'abus sexuel à El Alto (Bolivie), *Cahiers de psychologie clinique*, 2016/1 (n° 46), p. 145-170.
- MUNYANDAMUTSA Naasson, Le prix du silence et le temps de la créativité, *Schweiz Arch Neurol Psychiatr*, 2008 ; 159 : 490-5.
- MUNYANDAMUTSA Naasson, Créer pour acquérir une existence face à l'autre : la ténacité de la mémoire des exclus, *Les Temps Modernes*, 2014 ; 680-681: 248-270.
- NSHIMIYIMANA Augustin, BRACKELAIRE Jean-Luc & RUTEMBESA Eugène, Groupe de guérison des blessures : une recherche avec des veuves rescapées sur les rituels de deuil et la reconstruction psychique après le génocide au Rwanda, *Cahiers de Psychologie Clinique*, 2017/1 (n° 48), p. 91-112.
- NSHIMIYIMANA Augustin, *Élaboration des rituels de deuil au Rwanda post-génocide. Leurs apports et limites dans la reconstruction psychique*, Thèse de doctorat en sciences psychologiques, Université catholique de Louvain, 2018.
- QUENTEL Jean-Claude, *Les fondements des sciences humaines*, Ramonville Sainte-Agne, Erès, 2007.
- ROUQUET-BRUTIN Karine, Passer une frontière, trouver une langue, in Brackelaire Jean-Luc, Cornejo Marcela et Kinable Jean (eds), *Violence politique et traumatisme. Processus d'élaboration et de création*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2013, p. 207-219.
- RWAGATARE Patrick, *Traumatisme et féminité : expériences vécues par les femmes victimes de viol lors du génocide des Tutsi au Rwanda*, Thèse de doctorat en sciences psychologiques, Université catholique de Louvain, 2017.
- RWAGATARE Patrick et BRACKELAIRE Jean-Luc, Génocide des Tutsis au Rwanda. Quand le viol des femmes est utilisé pour annihiler l'origine même de la vie et de la pensée, *Cahiers de Psychologie Clinique*, 2015/2 (n° 45), p. 165-189.

UWINEZA Jeannette, *Entre-nous et Chez nous : aménagement d'espaces d'intervention pour la reconstruction psychique du survivant infecté par le VIH au Rwanda post-génocide*, Thèse de doctorat en sciences psychologiques, Université catholique de Louvain, 2015.

UWINEZA Jeannette et BRACKELAIRE Jean-Luc, Après le génocide, régénérer l'«entre générations» pour naître à soi. À partir d'une recherche-action avec des mères rescapées et leurs enfants adolescents au Rwanda, *Cahiers de Psychologie Clinique*, 2014/2 (n° 43), p. 145-171.

WERGIN Jon F. & ALEXANDRE Laurien, Differentiation and Integration: Managing the Paradox in Doctoral Education, in: *Emerging Directions in Doctoral Education*. Published online: 31 Mar 2016; 225-242. Permanent link to this document: <http://dx.doi.org/10.1108/S2055-364120160000006019>